

Marcel GARNIER

Professeur agrégé
Médecin des Hôpitaux de Paris

Valery DELAMARE

Ancien interne
des Hôpitaux de Paris

DICTIONNAIRE DES TERMES TECHNIQUES DE MÉDECINE

19^e édition revue et augmentée par

Jean DELAMARE et Jacques DELAMARE

Anciens internes des Hôpitaux de Paris
Anciens chefs de clinique à la Faculté

Préface du

Professeur René MOREAU

Membre de l'Académie de Médecine

OUVRAGE RÉCOMPENSÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE EN 1932



LIBRAIRIE MALOINE S. A. EDITEUR

27, rue de l'École-de-Médecine, 27

PARIS

1972

PRÉFACE

Le dictionnaire des termes techniques de médecine est entré dans sa soixante-treizième année.

C'est un adulte robuste, plein de substance et dont la croissance n'est pas terminée.

Il en est à sa 19^e édition, qui marque sur la précédente un progrès. Celui-ci est-il un enrichissement ? Est-il une inflation ? Le nombre des termes techniques augmente chaque jour et cet accroissement répond à une nécessité.

L'évolution brusquée de la médecine contemporaine entraîne la création de mots nouveaux, qui expriment les faits, les idées et les doctrines qui viennent de naître. Ces mots, il est indispensable d'en connaître le sens exact, original ; sans terminologie précise, il est impossible de s'entendre sur le fond. La pensée, l'influence et la culture françaises ne peuvent se développer et se maintenir que si elles s'expriment en une langue claire.

Le xix^e siècle, gardien de la Tradition et apôtre du Progrès, a forgé et admis des termes nouveaux, tout en ergotant sur les étymologies impures et les mésalliances linguistiques.

Le xx^e siècle, voué à la trépidation et à l'action immédiate, ne s'attarde pas aux discussions grammaticales : il saisit le mot au vol, tant pis s'il est bancal, adopte les syndromes les yeux fermés et les thécries avec enthousiasme — sous bénéfice d'inventaire. L'important est de savoir exactement ce que représentent les termes médicaux, qu'ils soient français, anglais, latins ou hybrides. Jamais la nécessité d'un dictionnaire de termes médicaux n'a été aussi grande et celui-ci n'est pas une sèche nomenclature, une aride compilation, mais un guide bien informé, bien français, juste et impartial, qui s'affirme un compagnon riche d'enseignement, un initiateur qui satisfait la curiosité et éveille l'imagination.

Depuis trente ans, la médecine a été bouleversée de fond en comble. Les maladies qui étaient courantes sont devenues rares, celles qui étaient exceptionnelles sont devenues familières, les fièvres tropicales éclosent en plein Paris... Des tech-

niques nouvelles ont révolutionné la médecine et la chirurgie, la biologie médicale a pris son essor, la chimie biologique a engendré la chimie pathologique et les connaissances de physique atomique portent leurs premiers fruits. Les investigations radiologiques nous apportent, avec audace, des renseignements précieux; l'endocrinologie, la cardiologie, la neurologie sont secouées de puissants tourbillons.

La prodigieuse moisson de faits nouveaux enrichit la médecine. Elle exige un reclassement des maladies et un regroupement des syndromes. La science médicale recourt chaque jour aux bilans biologiques savamment chiffrés et semble réserver à l'art médical la séméiologie clinique et l'enquête étiologique, souvent impondérables.

La complexité chaque jour accrue des techniques d'exploration conduit à une spécialisation chaque jour plus étroite, et les spécialistes, entre eux, parlent une langue de plus en plus hermétique. Ils consentent encore à l'écrire, enrichie de sigles, hérissée de tableaux, de courbes, de formules chimiques ou algébriques, dont l'éclatante lumière n'échappe qu'aux imbéciles...

Les géniales découvertes de Pasteur ont approfondi notre connaissance des maladies, créé la médecine préventive et doté la thérapeutique de méthodes nouvelles. Surtout, elles ont révélé au monde une forme neuve de pensée médicale et appliqué les premières méthodes scientifiques à la pathologie humaine.

L'œuvre de Pasteur a été complétée par les admirables découvertes de Flemming : la pénicilline et les antibiotiques ont permis d'ajouter, à la prévention des maladies infectieuses par la vaccination, leur traitement et leur guérison par les antibiotiques. De même la découverte par Ch. Richet de l'anaphylaxie a ouvert le chapitre des maladies allergiques. Dans le même temps naissait la virologie et le microscope électronique permettait de parfaire nos connaissances toutes neuves sur les virus et de préciser le rôle et les anomalies des chromosomes et des gènes.

Ainsi l'enrichissement des techniques vient au secours de la vieille clinique qu'elles bousculent, renouvelle les investigations cliniques et donne toute sa puissance à la thérapeutique. De son côté, l'endoscopie a étendu son champ d'action jusqu'à l'indiscrétion : elle pousse ses sondes dans toutes les cavités et dans tous les conduits, dans tous les vaisseaux, du cœur au cerveau. Tout organe peut être ponctionné ou biopsié : le fœtus

lui-même n'est pas à l'abri de la curiosité du médecin, dans sa niche amniotique dont la ponction peut conduire à une thérapeutique prénatale. Et il n'est pas jusqu'à nos insomnies, nos rêves et nos cauchemars qui ne puissent être étudiés, interprétés et estimés à poids d'or. Le rêve orgueilleux de Prométhée devient une réalité... mais il peut aussi se terminer comme le conte de l'apprenti sorcier.

La médecine actuelle se hausse sur les cothurnes de la Science, mais il apparaît parfois que les techniques sont imparfaites, et que la malice de la vie infirme la certitude des bilans biologiques et bouscule les éprouvettes.

Nous assistons à un véritable éclatement de la médecine traditionnelle : pour l'exprimer, le médecin a besoin de mots nouveaux. Il lui faut désigner les corps chimiques qu'il isole, les équilibres plasmatiques qu'il constate, les groupements qu'il entrevoit, les théories qui peuvent expliquer les états pathologiques, les maladies de systèmes, les réactions organiques, les hypothèses qui justifient un traitement, les anticipations qui suscitent la découverte d'une thérapeutique.

Le médecin continue à procéder à l'examen clinique rigoureux, mais il l'appuie d'investigations biologiques variées et judicieuses qui parfois le submergent. Les résultats du laboratoire semblent apporter des certitudes pathogéniques et imposer des traitements curateurs. Ceux-ci provoqueront des évolutions spectaculaires de la maladie : favorables le plus souvent, elles ne sont pas sans comporter de risques et entraîner des accidents. L'efficacité thérapeutique, sous quelque vocable qu'on la désigne, a ses rançons immédiates ou tardives ; elles doivent, autant que ses triomphes, être connues.

La médecine expérimentale de Claude Bernard, sous la pression existentialiste de la pensée contemporaine, aurait tendance à être appliquée non plus seulement aux animaux mais à l'homme. La passion louable de l'efficacité nous a mieux fait connaître le mécanisme des maladies — elle ne nous a pas encore enrichis, dans la même mesure, des connaissances de leurs causes. L'étiologie est la parente pauvre de cette admirable famille où pullulent les nouveaux riches. Elle aura, espérons-le, sa revanche. Dégagée de la gangue des pathogénies ingénieuses et de l'amphibologie des mots, cette médecine évitera de tomber dans un empirisme camouflé ; elle cessera d'être agressive, et devenue triomphante, elle méritera d'être promue Science médicale. Les temps sont proches... peut-être ; mais sûrement nous ne les verrons pas.

En trente ans, nous avons assisté à une transformation profonde de la médecine, qui impose un enrichissement de la terminologie médicale. Il faut aller vite, gagner du temps, devancer le voisin, créer rapidement le mot, le fabriquer bien ou mal, mais l'essentiel est qu'il existe.

Plus que jamais, le dictionnaire des termes médicaux est indispensable : il donne au mot son certificat de baptême ; il en précise le sens et l'acception, il indique les principes ou les faits qui ont présidé à son éclosion, les théories, les hypothèses, les associations d'idées qu'il prétend exprimer. Le dictionnaire permet à ceux qui ne sont pas initiés de comprendre les textes sacrés, où la science médicale naissante s'épanouit : science jeune et confiante, oublieuse du passé, de ses riches et nobles origines ; science qui lance à la volée le carillon de mots mal faits empruntés à toutes les langues, science qui se sent jeune et belle, riche d'avenir, promise à toutes les joies et confiante dans son pouvoir. Pour tant de jeunesse, qu'il lui soit beaucoup pardonné... même si son parlage nous écorche l'oreille.

L'adaptation d'un dictionnaire des termes médicaux aux exigences de cette science en perpétuelle gestation impose aux lexicologues un travail écrasant, un esprit toujours en éveil, avide de connaissances sans cesse renouvelées. L'étendue et la variété des matières à traiter, des mots à définir, des idées à interpréter rendent nécessaire le travail en équipe... et l'équipe familiale l'emporte sur toute autre. Jean Delamare a mis à contribution la juvénile ardeur de son fils Jacques, ancien interne des hôpitaux. Le petit-fils poursuit et rénove l'œuvre entreprise en 1899 par Marcel Garnier et Valéry Delamare son grand-père.

En 73 années, 14 lustres, trois anciens internes du même sang donnent leurs soins zélés au même lexique toujours jeune et toujours « à la page ».

Grâce à ce dictionnaire des termes techniques de médecine, si soigneusement tenu à jour, dans sa forme et dans son esprit, par les Delamare, nous pourrons cheminer, sans surprise ni embûche, dans le labyrinthe du penser médical actuel et profiter pleinement des satisfactions chiffrées que la science médicale nous apporte, sans renoncer aux joies nuancées que l'art médical réserve à ceux qui l'ont pratiqué et qui, l'âge venant, finira par séduire ceux qui, chastes scouts, croient le dédaigner...

R. MOREAU

DICTIONNAIRE

DES

TERMES TECHNIQUES

DE MÉDECINE

A

A (agglutinogène ou antigène). V. *agglutinogène et groupes sanguins.*

A (composé) de Kendall. V. *11-déhydrocorticostérone.*

a (onde). V. *pouls jugulaire.*

aa. V. *ana.*

a-alphalipoprotéïnémie ou **a- α -lipoprotéïnémie**, s. f. V. *Tangier (maladie de).*

Aalsmeer (test d'). Aggravation temporaire des symptômes cardio-vasculaires du bérubéri par l'injection intramusculaire de 1 mg d'adrénaline.

abactériémique, adj. Se dit d'une maladie au cours de laquelle on ne trouve pas de microbe dans le sang circulant.

Abadie (signe d'). Analgésie à la pression du tendon d'Achille; signe de tabes.

abaisse-langue, s. m. Instrument, en forme de palette, servant à déprimer la base de la langue pour l'examen de la gorge.

abarticulaire, adj. Qui est en dehors de l'articulation.

abasie, s. f. (α -priv.; βάσις, marche). Perte plus ou moins complète de la faculté de marcher, sans trouble de la force musculaire ni de la sensibilité. Elle coïncide généralement avec l'astasie.

abattement, s. m. Diminution rapide, d'une durée plus ou moins longue, des forces physiques et des fonctions psychiques.

abcédé, adj. Transformé en abcès ou qui a donné lieu à un abcès.

abcédographie, s. f. Radiographie d'un abcès après ponction, évacuation et injection d'air ou de liquide opaque aux rayons X.

abcès, s. m. (*abcessus*, de *abcedere*, abcéder). Amas de pus collecté dans une cavité formée aux dépens des tissus environnants détruits ou refoulés. — *a. chaud.* A. accompagné de phénomènes inflammatoires aigus. — *a. froid.* A. qui se forme lentement sans réaction inflammatoire (tuberculose, mycose).

abcès arthrifluent. Abcès froid développé au niveau d'une lésion articulaire de nature tuberculeuse, entraînant la destruction de l'articulation, et s'extériorisant parfois assez loin de son point d'origine.

abcès en bouton de chemise. Abcès circonscrit comprenant deux cavités qui communiquent par un orifice étroit (chaque cavité étant comparée à une des têtes du bouton). On observe cette forme d'abcès dans le voisinage des aponévroses qui forment obstacle au développement régulier de la poche purulente.

abcès caséux (Lannelongue). Abcès froid tuberculeux rempli d'une substance semi-liquide ressemblant à du fromage ou à du mastic.

abcès par congestion (Desault et Boyer) ou **ossifluent** (Gerdy). Abcès froid, développé au niveau d'une lésion osseuse de nature tuberculeuse (mal de Pott, etc.), entraînant la destruction du tissu osseux et apparaissant parfois assez loin de son point d'origine.

abcès de dérivation ou **de fixation** (Fochier, 1891). Abcès provoqué, dans un but thérapeutique, par l'injection hypodermique d'essence de térébenthine, dans certaines maladies infectieuses.

abcès métastatique. Abcès dû à une embolie septique partie d'un foyer infectieux plus ou moins éloigné. V. *hémosporie*.

abcès ossifluent. V. *abcès par congestion*.

abcès sous-périostique (Chassaignac). V. *ostéomyélite infectieuse aiguë*.

abcès toxinique. Nom par lequel Calmette désigne certains abcès du foie, d'origine dysentérique, dont le pus est *amicrobien*. Ces abcès seraient dus « à une accumulation de toxine nécrasante en un ou plusieurs points du parenchyme de la glande ».

abcès tubéreux. V. *hidrosadénite*.

abcès urinaire. Abcès formé dans le voisinage de l'urètre, à la suite d'une rupture ou d'une fissure de ce conduit.

Abderhalden (réaction d') (1912).

Réaction destinée à mettre en évidence l'existence de ferments protéolytiques particuliers, qui apparaîtraient dans le sang quand un organe malade y déverse des produits incomplètement élaborés (ferments de défense. voir ce terme). Cette réaction a été appliquée avec des succès divers au diagnostic des affections d'organes. Elle donne aussi des résultats concluants dans le diagnostic précoce de la grossesse, dès le début de la gestation, on trouve, en effet, dans le sang, un ferment doué d'une action spéci-

fique vis-à-vis des albumines placentaires.

abdomen obstipum. V. *obstipum* (*abdomen*).

abduction, s. f. (*abductio*, action d'emmener). Mouvement d'un membre ou d'un segment de membre qui a pour résultat de l'écarter du plan médian du corps.

aberrant, ante, adj. Qui s'écarte de la normale par son aspect, sa structure ou son siège.

aberration, s. f. (*ab* indiquant l'éloignement; *errare*, *errer*). Dérangement, déviation hors de l'état normal : a. des sens, du jugement, a. mentale. — a. *chromosomique*. V. *maladie par aberration chromosomique*.

a-béta-lipoprotéïnémie ou **a-β-lipoprotéïnémie**, s. f. Syn. *syndrome de Bassen-Kornzweig* (1950). Maladie congénitale, héréditaire à transmission récessive autosomale, caractérisée par l'absence de β-lipoprotéines dans le sang. Le taux des lipides, du cholestérol et des phospholipides est bas. Cette variété d'hypolipidémie, dans laquelle la synthèse des chylomicrons est impossible, se manifeste chez le nourrisson par une diarrhée chronique grasseuse, du météorisme abdominal, un retard de croissance, des altérations dégénératives neuro-oculaires (ataxie et rétinite) et un aspect anormal des globules rouges (acanthocytose). Son pronostic est très grave. — L'*hypo-béta-lipoprotéïnémie*, dans laquelle le taux des β-lipoprotéines est simplement abaissé, se manifeste par un syndrome clinique plus ou moins complet. Elle est primitive, familiale (v. *Anderson, maladie d'*) ou secondaire à une mauvaise absorption intestinale ou à une maladie débilitante. V. *hypolipidémie*.

ABH (substances ou système).

Ensemble des agglutinogènes présents dans les hématies des sujets des groupes sanguins A, B et O. On trouve également ces substances (mucopolysaccharides), sous une forme hydrosoluble, dans la salive de 80 % des individus de race

blanche (sujets sécréteurs ABH), les 20 % restants étant les non-sécréteurs ABH. V. *agglutinogène, groupes sanguins, H (substance) et Lewis (facteur, substance ou système)*.

abiogénèse, *s. f.* (à- priv.; βίος, vie; γένεσις, génération) (Huxley). Syn. *archébiose, génération spontanée*. Nom donné à la théorie ancienne qui admettait la production d'êtres vivants issus directement de la matière brute.

abiorexie, *s. f.* (à- priv.; βίος, vie; ὄρεξις, appétit). Terme proposé par H. P. Klotz (1955) pour désigner l'anorexie mentale, la perte des appétits vitaux étant le symptôme essentiel de cette maladie.

abiotique, *adj.* (à- priv.; βίος, vie). Contraire à la vie: *rayons abiotiques*.

abiotrophie, *s. f.* (à- priv.; βίος, vie; τροφή, nourriture). Processus dégénératif atteignant les éléments histologiques, en particulier les formations nerveuses, sans cause apparente et simplement parce que le terme de la vie de ces éléments est atteint; c'est le défaut de capacité vitale.

ablactation, *s. f.* (ab- priv.; lac, lait). Cessation de la lactation, considérée par rapport à la mère.

ablation, *s. f.* (ablatio, d'*ablatus*, supin d'*auferre*). Action d'enlever chirurgicalement une partie du corps (membre, organe, tumeur, etc.).

ablépharie, *s. f.* (à- priv.; βλέφαρον, paupière). Absence congénitale totale des paupières.

ABO (groupe ou système). V. *groupes sanguins*.

abortif, ive, *adj.* (ab- priv.; oriri, naître). Qui est venu avant terme; *fœtus abortif ou avorton*. — Se dit des substances dont l'absorption passe pour provoquer l'avortement, et des manœuvres destinées à interrompre la grossesse. — Se dit aussi des processus qui ne vont pas jusqu'au terme normal de leur évolution. Ex.: *formes abortives des pyrexies*. — Employé comme *s. m.* pour désigner une substance abortive.

aboulie, *s. f.* (à- priv.; βουλή, volonté). Trouble mental caractérisé par l'absence ou la diminution de la volonté (psychasthénie, états dépressifs).

abou-moukmouk, *s. m.* Maladie observée en Afrique centrale, ressemblant à la variole, dont elle est bien distincte; elle n'est autre, probablement, que l'*alastrim* (v. ce mot).

abrachie, *s. f.* (à- priv.; βραχίον, bras). Syn. *lipobrachie*. Absence congénitale des bras.

abrachiocéphalie, *s. f.* (à- priv.; βραχίων, κεφαλή, tête). Syn. *lipobrachionocéphalie*. Absence congénitale des bras et de la tête.

Abrahams (signe d'). Douleur vive provoquée dans la lithiasé vésiculaire en enfonçant brusquement l'index et le médius droit en un point situé à une distance égale l'ombilic et du 9^e cartilage costal droit.

Abrams (méthode d'). V. *spondylothérapie*.

Abrams (réflexes d') (1899). 1^o *réflexe pulmonaire*. Dilatation des bords du poumon sous l'influence d'une excitation cutanée faite au niveau des régions correspondantes. — 2^o *réflexe cardiaque*. Diminution du volume du cœur déterminée par l'irritation de la peau, la percussion des muscles, l'excitation des muqueuses, et en particulier de celle du nez. Ce réflexe ne peut être reconnu que par la radioscopie. — La percussion de la région précordiale détermine le réflexe pulmonaire (dilatation du poumon) en même temps que le réflexe cardiaque (constriction du cœur), et la diminution de la matité cardiaque est le résultat de l'association de ces deux réflexes.

abrasion, *s. f.* (ab- priv.; radere, racler). Séparation ou excision de petits fragments muqueux superficiels.

abréaction, *s. f.* (ab, hors de; re indiquant le retour; actio, fait) (psychiatrie). Réapparition, à la conscience, d'une émotion passée oubliée ou maintenue dans le sub-

conscient par des barrages psychiques.

abruption, s. f. (*ab-* pr.; *rumpere*, rompre). Fracture transversale d'un os avec des fragments rugueux.

abscision ou **abscission**, s. f. (*ab-* *scidere*, couper). V. *excision* (peu usité).

absence, s. f. Perte passagère de la mémoire et même de la connaissance, due à un excès de fatigue, ou à une intoxication (alcool, opium, etc.). — a. *épileptique*. Manifestation mineure de l'épilepsie (petit mal) consistant en une brève suspension de la conscience avec interruption de toute activité, pâleur, fixité du regard, parfois myoclonie et amnésie complète consécutive.

absinthisme, s. m. Intoxication par l'absinthe.

absorbant, adj. et s. m. (*ab*, de; *sorbere*, boire). Nom donné aux médicaments destinés à absorber les liquides ou les gaz.

absorption, s. f. « Mot qui sert en physiologie à désigner une série d'actes par lesquels des substances, qui étaient extérieures à un organisme vivant, pénètrent sans lésion traumatique dans l'intérieur de cet organisme » (Paul Bert). — L'a. fait partie de la nutrition.

abstème, s. m. ou f. (*abs-* priv.; *temetum*, vin pur). Qui ne boit pas de vin (peu usité).

abstergent, adj. et s. m. (*abstergere*, nettoyer). Qui est propre à nettoyer les plaies : médicaments abstergents.

abstersion, s. f. Action de nettoyer : abstersion d'une plaie, ou effet des médicaments abstergents.

Abt-Letterer-Siwe (maladie d') (L., 1924; S., 1933; A., 1936). Syn. *histiocytose disséminée* (ou *diffuse*) *aiguë*, *réticulo-endothéliose aiguë hémorragique des nourrissons*. Affection des nourrissons caractérisée par l'hypertrophie des ganglions, du foie et surtout de la rate, la tendance aux hémorragies (purpura) et une évolution fébrile vers la mort en quelques mois. La radiographie montre des images kystiques des os longs et du bassin ainsi que des images nodulaires pulmonaires. Les

viscères et les os sont envahis de grandes cellules réticulaires étoilées. V. *réticulose X*.

acalasia, s. f. (mauvaise orthographe). V. *achalasia*.

acalculie, s. f. Impossibilité d'utiliser les chiffres et les nombres, et d'effectuer les opérations arithmétiques; on l'observe dans certaines aphasies (lésions du pli courbe). V. *Gertsman* (*syndrome de*).

acampsie, s. f. (*ἀ-* priv.; *καμπτείν*, fléchir). Impossibilité de plier une articulation (inusité).

acanthocytose, s. f. (*ἄκανθα*, épine; *κύτος*, cellule). Déformation des hématies qui semblent hérissées d'épines.

acantholyse, s. f. (*ἄκανθα*, épine; *λύειν*, dissoudre) (Auspitz, 1881). Etat particulier des cellules du corps muqueux de Malpighi caractérisé par la diminution de leur adhérence réciproque. L'a. favorise la formation des bulles.

acanthome, s. m. (*ἄκανθα*). Nom générique des tumeurs cutanées développées aux dépens de la couche de Malpighi (verrues).

acanthopelvis, s. m. (*ἄκανθα*; *pelvis*, bassin). Syn. *bassin épineux*. Variété de bassin rachitique caractérisée par la présence de pointes et de crêtes osseuses situées au niveau des insertions des tendons (éminence ilio-pectinée, pubis).

acanthose, s. f. Lésion cutanée caractérisée par l'épaississement du corps muqueux de Malpighi, dû à la multiplication exagérée des cellules.

acanthosis nigricans (*ἄκανθα*; *nigricare*, être noirâtre) (Pollitzer, 1890). Syn. *dystrophie papillaire et pigmentaire* (Darier, 1893). Dermatose caractérisée par une hypertrophie papillaire végétante et de la pigmentation localisées surtout aux aisselles, au cou, aux régions génito-crurales où la peau est rugueuse, épaissie, quadrillée; accessoirement par une dystrophie pileuse et unguéale. Elle coexiste, dans la moitié des cas, avec un cancer abdominal. Elle semble d'ori-

gine génétique. V. *para-néoplasiques* (manifestations).

acapnie, s. f. (ἀ-priv.; καπνός, vapeur, fumée) (Mosso). Terme employé autrefois dans le sens d'*hypocapnie* : v. ce mot.

acardiaque, s. m. (adj. pris substantivement) (ἀ-priv.; καρδία, cœur). Monstre privé de cœur. V. *anide*.

acare, s. m. (ἄκαρι, petit insecte). Nom donné à certains parasites de l'ordre des acariens, de petite taille; il désigne le plus souvent le *Sarcoptes* ou *Acarus scabiei*, parasite de la gale.

acarirose, s. f. Maladie déterminée par les acares.

acarophobie, s. f. (ἄκαρι; φόβος, peur). Crainte excessive qu'éprouvent certains sujets de contracter la gale.

acataphasie, s. f. (ἀ-priv.; καταφήμι, j'affirme) (Steinthal, 1871). Trouble de la faculté du langage caractérisé par ce fait que la phrase, bien que traduisant logiquement la suite des idées, est construite d'une façon incorrecte sans tenir compte des règles de la syntaxe. Ce terme se trouverait déjà dans Aristote.

acathectique, adj. (ἀκαθεκτέω, je ne peux contenir) (Liebermeister, 1893). Se dit de la cellule hépatique qui devient incapable de retenir les pigments biliaires (*état acathectique*).

acathésie, **acathisie** ou **akathisie**, s. f. (ἀ-priv.; καθίσειν, faire asseoir) (L. Haskovec, 1901). Impossibilité pour certains malades de s'asseoir ou de rester assis, soit par suite d'une névralgie réveillée ou aggravée par la position assise, soit par suite de myoclonies en rapport parfois avec l'encéphalite épidémique, soit par suite d'une véritable phobie.

accablement, s. m. (du bas lat. *cadabalum*, machine de guerre. Littré). Diminution des forces physiques et morales plus accusée que dans l'abattement.

accalmie traîtresse (Dieulafoy). Phase observée au début de la péritonite putride d'origine appendiculaire, pendant laquelle la sé-

dation momentanée des symptômes, succédant au tableau dramatique de la perforation de l'appendice, peut induire en erreur sur la gravité de l'évolution.

accelerator factor. V. *accélélerine*.

accélélerine, s. f. (Owren, 1947).

Syn. *facteur VI*, *sérum ac-globuline*. Pseudo-globuline thermostable intervenant dans le mécanisme de la coagulation du sang. Elle agit sur la thromboplastine déjà activée par la proconvertine et accélère la transformation de la prothrombine en thrombine. Cette pseudo-globuline, d'origine hépatique, existe dans le plasma sous forme de *proaccélélerine* (*facteur V* d'Owren, *facteur A labile* de Quick, *plasma ac-globuline* de Ware et Seegers, *accelerator factor* de Fantl et Nance, *cofactor of thromboplastin* d'Honorato, *plasma prothrombin conversion factor* de Stefanini) qui, dès le début de la coagulation, devient plus active sous l'influence des premières traces de thrombine formées.

accélérimétrie, s. f. Présence d'*accélélerine* dans le sang.

accepteur d'hydrogène. Corps capable de fixer l'hydrogène faisant partie d'un autre corps (donateur d'hydrogène).

accès, s. m. (*accessio*). Apparition brusque d'un phénomène morbide souvent violent et de courte durée, se répétant avec une certaine régularité. Ex. : *a. de fièvre*, *de toux*, etc. — *fièvre d'a.* Nom donné autrefois à la *fièvre intermittente*. — *a. pernicieux*. V. *fièvre pernicieuse*.

accident du travail. « Événement imprévu et soudain survenu du fait ou à l'occasion du travail et qui provoque dans l'organisme une lésion ou un trouble fonctionnel permanent ou passager » (Reclus).

acclimatation, s. f. Changement qui se produit chez un être vivant (animal ou végétal) pour lui permettre de vivre dans un climat différent du climat natal.

acclimatement, s. m. (ad; clima, atis, climat). Adaptation définitive

d'un être vivant (animal ou végétal) à un climat nouveau.

acclimater, *v.* Habituer à un climat autre que celui du pays natal.

accommodation, *s. f.* (*ad*, à; *commodus*, commode). 1^o (ophtalmologie). Propriété que possède l'œil de s'adapter à diverses distances. — 2^o (obstétrique). Modification de l'attitude du fœtus ayant pour effet de loger sa grosse extrémité dans la partie la plus large de l'utérus, en particulier de mettre le siège et les membres inférieurs en rapport avec la partie supérieure de l'utérus, dans les trois derniers mois de la grossesse.

accouchement, *s. m.* (*accubare*, se mettre au lit). Acte par lequel une femme se délivre, ou est délivrée du produit de la conception (fœtus et annexes), à une époque où le fœtus est viable. *V. parturition*. — *a. dirigé* ou *médical*. Nom donné aux diverses techniques destinées à abréger le travail ou à diminuer l'intensité des douleurs.

accoucher, *v.* Mettre au monde un enfant.

accoucheur, *s. m.* Médecin spécialisé dans l'art des accouchements. — *main d'accoucheur*. *V. main*.

accoutumance, *s. f.* Processus par lequel l'organisme devient insensible à l'action d'un médicament ou d'un poison, à la suite de l'administration de quantités d'abord faibles et inactives, puis progressivement croissantes de celui-ci. — *a. toxicomaniaque*. Toxicomanie bénigne comportant une dépendance psychique (*v. assuétude*) du sujet vis-à-vis du toxique, mais non une dépendance physique, c'est-à-dire l'obligation de répéter les doses pour faire disparaître les troubles qui se manifestent quand la drogue a cessé d'agir.

accroissement de volume (loi d'). *V. Cope (loi de)*.

accroupissement, *s. m.* (en angl. *squatting*). « Tendance qu'ont les enfants atteints de maladie bleue à s'asseoir sur leurs talons pour se reposer et trouver un soulagement à la dyspnée d'effort » (M. Mouquin).

acéphalie, *s. f.* (*â-* priv.; *κεφαλή*, tête). Monstruosité consistant en l'absence d'une portion de la tête ou de la tête entière.

acéphalocyste, *s. m.* (*â-* priv.; *κεφαλή*, tête; *κύστις*, vessie). Echinocoque dont la tête ne s'est pas développée. Ce n'est pas un genre spécial à l'homme, comme l'avait cru Laënnec.

acervule, *s. m.* (*acervulus*, dimin. de *acervus*, amas). Petit grain de nature calcaire, trouvé dans les plexus choroïdes et la glande pinéale.

acétonémiant (hormone) (Anselmino et Hoffmann, 1930). Hormone sécrétée par le lobe antérieur de l'hypophyse, qui oxyderait les graisses et augmenterait le taux des corps cétoniques dans le sang et dans l'urine. Elle n'a jamais été isolée.

acétonémie, *s. f.* (acétone; *αίμα*, sang). Présence dans le sang d'acétone et par extension des autres corps cétoniques. On admet que le coma diabétique est dû à l'excès de ces corps toxiques et acides dans l'organisme. Lancereaux a proposé d'appliquer le terme d'*a.* à l'« ensemble des complications survenant dans le cours du diabète et reconnaissant pour cause la rétention dans l'économie de produits toxiques quels qu'ils soient, de même que le mot *urémie* n'indique pas un empoisonnement par l'urée, mais par toutes les substances excrémentielles de l'urine que le rein n'élimine plus ». — *a. infantile*. *V. vomissements acétonémiques*.

acétonémique, *adj.* *V. vomissements acétonémiques*.

acétoniques (corps). *V. cétoniques (corps)*.

acétonurie, *s. f.* (acétone; *ούρον*, urine). Élimination d'acétone par l'urine. Elle se rencontre chez certains diabétiques et, à un très faible degré, chez les fébricitants et les carcinomateux. Elle se révèle par la légère odeur chloroformique que l'acétone communique à l'urine.

acétylcholine, *s. f.* Ester de la choline. Ce corps vagomimétique est le médiateur chimique des nerfs cho-

linergiques; il provoque la vasodilatation des artères et des capillaires, renforce les contractions du tube digestif, déclenche la contraction et l'hypersécrétion des bronches.

acétylcholinomimétique, *adj.* Se dit d'une substance dont l'action est semblable à celle de l'acétylcholine.

A.C.G. Angiocardiographie (v. ce terme).

ac-globuline, *s. f.* V. *accéléline*.

achalasie, *s. f.* (â- priv.; *χάλασις*, relâchement). Troubles dans le fonctionnement des sphincters, dont le relâchement ne s'effectue pas comme il devrait au moment des contractions des conduits sus-jacents. Ex.: l'*achalasie du cardia* (Tiprez et Ryckewaert, 1928) explique la dilatation de l'œsophage; celle de l'uretère, l'hydronéphrose intermittente.

Achalme (bacille d'). Bacille découvert en 1891 par Achalme à l'autopsie de malades morts de rhumatisme articulaire aigu. Il est identique au *Bacillus aerogenes capsulatus* de Welsch et Nuttal, appelé *Bacillus phlegmones emphysematosae* par E. Fränkel et *Bacillus perfringens* par Veillon et Zuber.

Achard, Foix et Mouzon (syndrome d'). Syn. *dystrophie cruro-vésicofessière* (Foix et Hillemand). Malformation congénitale caractérisée par l'absence du coccyx et des deux ou trois dernières pièces sacrées, l'atrophie des os du bassin, des fesses et des muscles de la jambe, associées à l'incontinence sphinctérienne.

Achard-Thiers (syndrome d'). V. *diabète des femmes à barbe*.

acheilie, achélie, ou mieux **achilie**, *s. f.* (â- priv.; *χεῖλος*, lèvre). Absence congénitale totale ou partielle des lèvres.

achillodynie, *s. f.* (Achille; *ὀδὴν*, douleur). Syndrome dû à l'inflammation de la bourse séreuse située entre le tendon d'Achille et le calcanéum, et consistant en une douleur plus ou moins vive, provoquée par les mouvements de flexion et d'extension du pied et dans la tuméfaction de la région calcanéenne

(blennorragie, contusions répétées, etc.).

achlorhydrie, *s. f.* V. *anachlorhydrie*.

achlorhydropepsie, *s. f.* (â- priv.; chlorhydrie; *πέψις*, coction). V. *achylie*.

achloroblepsie ou **achloropsie**, *s. f.* (â- priv.; *χλωρός*, vert; *βλέψις* ou *ὄψις*, vue). Syn. *deutéranopie*, *anomalie de Nagel*. Non-perception de la couleur verte, la seconde des trois couleurs fondamentales. Daltonisme pour le vert. C'est une variété de dichromasie. V. *dichromate*, *deutéranope* et *daltonisme*.

achoasme, *s. m.* V. *akoasme*.

acholie, *s. f.* (â- priv.; *χολή*, bile). Suppression de la sécrétion biliaire. — *a. pigmentaire* (Hanot): Absence de sécrétion des pigments biliaires. Lorsqu'elle survient au cours d'une hépatite, elle entraîne la disparition de l'ictère, tandis que persiste la décoloration des matières fécales (aggravation du pronostic).

acholurique, *adj.* Se dit d'une variété d'ictère caractérisée par l'absence de pigment biliaire dans l'urine. V. *ictère acholurique*.

achondrodystrophie hypoplastique (â- priv.; *χόνδρος*, cartilage; dystrophie). Lésion du cartilage de conjugaison observée dans le myxœdème congénital; elle est caractérisée par l'abondance de la substance fondamentale, la rareté et l'atrophie des chondroblastes et des ostéoblastes.

achondrogénèse, *s. f.* (Parenti, 1936). Absence de formation de tissu cartilagineux. Elle individualise une variété de nanisme micromélique incompatible avec la vie, caractérisée par une absence presque complète des os des membres, V. *nanisme thanatophore*.

achondroplase, *s. m.* ou *f.* Sujet atteint d'achondroplasie.

achondroplasie, *s. f.* (â- priv.; *χόνδρος*, cartilage; *πλασσειν*, former) (Parrot 1876). Syn. *maladie de Parrot*. Affection congénitale, héréditaire à transmission dominante ou récessive, due à un gène mutant. Elle est caractérisée par un arrêt de développement des os

en longueur, leur volume étant, au contraire, augmenté par suite de la prédominance de l'ossification périostique sur l'ossification enchondrale. Cliniquement elle se manifeste par un nanisme portant uniquement sur les membres (et surtout sur les segments proximaux : *micromélie rhizomélique* de P. Marie); la tête est volumineuse, le tronc est à peu près normal. Elle fait partie du groupe des chondrodystrophies (chondrodystrophie génotypique).

achorion, *s. m.* (ἀχώρα, gourme des enfants) (Schœnlein). Parasite du favus.

achromasie, *s. f.* (ἀ- priv.; χρώμα, couleur). V. *achromatopsie*.

achromate, *adj.* Se dit de l'œil atteint d'achromatopsie.

achromatocyte, *s. m.* (ἀ- priv.; χρώμα, couleur; κύτος, cellule) (Hayem). Globule rouge ayant perdu sa matière colorante après avoir subi la transformation vésiculeuse.

achromatopsie, *s. f.* (ἀ- priv.; χρώμα, couleur; ὄψις, vue). Syn. *achromasie*. Abolition de la perception des couleurs. La rétine ne fournit que la sensation du blanc, du noir et des teintes intermédiaires. — L'a. est le plus souvent *partielle* et ne porte que sur une ou quelques couleurs. V. *dyschromatopsie*.

achromie, *s. f.* (ἀ- priv.; χρώμα, couleur). Diminution ou disparition complète de la pigmentation normale de la peau. — *a. parasitaire de la face et du cou à recrudescence estivale* (Jeanselme). V. *hodipotsy*.

achromycine, *s. f.* V. *tétracycline*.

achrooglycogénurie, *s. f.* Présence de l'achrooglycogène dans l'urine. L'achrooglycogène ou gomme animale offre quelques-unes des réactions qui servent à déceler l'albumine et peut donner lieu à des erreurs; c'est d'ailleurs un produit fort rare.

achylie, *s. f.* (ἀ- priv.; χυλός, suc) (Einhorn, 1888). Syn. *achlorhydropepsie*, *anachlorhydropepsie*. Syndrome analogue à l'*apepsie* (Hayem) caractérisé chimiquement par l'absence, dans le suc gastrique, de

la pepsine et de l'acide chlorhydrique libre et combiné, et cliniquement par des troubles gastriques, intestinaux et nerveux banaux (douleurs, vomissements, céphalée, angoisse, etc.). — L'a. peut être accompagnée de modification du sang (anémie pernicieuse, anémie hypochromique).

acidité titrable urinaire. Quantité d'ions H⁺ libres dans l'urine; elle est normalement de 20 mEq/litre. Elle dépend essentiellement de l'élimination rénale des phosphates. On la mesure par la quantité de soude décimale qu'il faut ajouter à l'urine pour élever son pH au niveau de celui du plasma.

acido-cétose, *s. f.* Syn. *cétose*. Variété d'acidose observée parfois dans le diabète, les vomissements acétonémiques, les troubles digestifs ou hépatiques, le jeûne, etc. Elle est due à l'accumulation des corps cétoniques qui s'éliminent par l'urine. Au début (*a.c. pure*, ou *légère, préacidose*), l'organisme lutte efficacement contre l'envahissement de ces corps acides : la réserve alcaline reste normale; puis celle-ci s'abaisse (entre 50 et 30 volumes) sans modification du pH du sang : c'est l'*a.c. d'alarme*, ou *compensée*. Le mécanisme régulateur (tampons) finit par être débordé : la réserve alcaline diminue considérablement et le pH sanguin s'abaisse : c'est la phase d'*a.c. grave* ou *décompensée*. Cliniquement, la 1^{re} phase d'*a.c. pure* est à peu près latente; les phases suivantes correspondent généralement aux périodes de précoma et de coma diabétique.

acidogénèse, *s. f.* (acide; γένεσις, production). Formation d'acide. — *a. rénale*. Excrétion, par les cellules des tubes rénaux, d'ions acides H⁺ avec réabsorption, en échange, d'ions Na⁺ soustraits au liquide tubulaire. Elle abaisse rapidement le pH de l'urine et épargne des bases fixes. C'est un des mécanismes de régulation de l'équilibre acido-basique : son augmentation lutte contre l'acidose et sa diminution s'oppose à l'alcalose.

acidophile, *adj.* Se dit des éléments figurés qui se colorent de préférence par les réactifs (sels) dont l'élément acide est le colorant; l'éosine étant le plus employé, *éosinophile* est parfois pris comme synonyme d'*acidophile*.

acido-résistant, *adj.* Se dit des bacilles qui ont la propriété, après coloration par la solution de fuchsine phéniquée, de résister à la décoloration par l'acide nitrique au tiers. Le bacille de la tuberculose est le type des microbes de ce groupe. On réserve le nom d'*acido-résistants* aux bacilles qui ont les mêmes propriétés tinctoriales sans avoir la même action pathogène.

acidose, *s. f.* (Stadelman). Rupture de l'équilibre acido-basique du plasma dans le sens de l'acidité, plus exactement par diminution de son alcalinité : le pH devient inférieur à 7,40. Cette rupture se traduit par l'augmentation du rapport : acide carbonique/bicarbonates du plasma. Celle-ci peut être due à l'accroissement du CO_2 dissous du plasma (*a. gazeuse* ou *respiratoire* par diminution de la ventilation pulmonaire) ou à la diminution des bicarbonates (*a. non gazeuse* ou *fixe* par déperdition de bases, ingestion ou rétention d'acides ou production excessive de métabolites acides : ce sont les *a. métaboliques*, diabétique, rénale, fébrile, de surmenage musculaire). Lorsque, grâce aux mécanismes régulateurs de l'organisme, l'autre terme du rapport évolue parallèlement à celui qui est perturbé, la valeur du rapport et le pH sanguin ne changent pas : l'*a.* est *compensée*. Si ces mécanismes régulateurs sont débordés, le pH s'abaisse (*a. décompensée*). — coefficient d'acidose. V. Lantzenberg (coefficient de).

acidose rénale. Acidose métabolique (*v. acidose*) due à une insuffisance du fonctionnement rénal : *globale* (les néphrons intacts, en nombre très réduit, ne peuvent suffire à éliminer la quantité nécessaire d'ammoniac) ou *tubulaire isolée* (diminution élective de l'acido-

génèse rénale, dans certaines néphropathies tubulaires, le plus souvent congénitales). V. *acidogénèse rénale*, *acidose rénale hyperchlorémique* et *Lightwood (syndrome de)*. — *a. r. idiopathique*. V. *Lightwood (syndrome de)*.

acidose rénale hyperchlorémique (Butler, 1936 ; Albright, 1940).

Syn. *syndrome d'Albright*, *syndrome de Butler-Albright*, *acidose tubulaire chronique d'Albright*, *tubulopathie d'Albright*, *acidose tubulaire chronique idiopathique avec hypercalciurie et hypocitraturie*. Affection se manifestant dès les premières années de la vie par une croissance difficile, une soif vive avec polyurie et parfois déshydratation. Elle est caractérisée par des altérations du squelette (rachitisme, nanisme, ostéomalacie), une néphrocalcinose et quelquefois des crises de paralysie périodique. Il existe une acidose avec hyperchlorémie, défaut de concentration urinaire et élimination excessive, par l'urine, du calcium et du potassium tandis que le taux des citrates urinaires est très bas. La calcémie et la citratémie sont normales ; la kaliémie est basse. L'évolution, chronique, est grave (déformations osseuses, fractures spontanées et surtout insuffisance rénale) : elle peut être stabilisée par le traitement. La nature de l'affection est mal connue. Il s'agit d'un trouble primitif et héréditaire du fonctionnement du tube rénal avec incapacité d'excrétion des ions H^+ ; la fuite du Ca entraîne une hyperparathyroïdie secondaire avec ostéomalacie et calcifications rénales ou même calcinose généralisée. V. *néphropathie tubulaire chronique et hyperparathyroïdie*.

acidose tubulaire chronique d'Albright, *acidose tubulaire chronique idiopathique avec hypercalciurie et hypocitraturie*. V. *acidose rénale hyperchlorémique*.

acidurie, *s. f.* Présence d'acide en excès dans l'urine.

acidurie argino-succinique. Maladie enzymatique due à une per-

turbation dans le mécanisme de formation de l'urée. L'acide arginique-succinique ne peut, par suite de l'absence de l'enzyme nécessaire, être transformé en arginine et en acide fumarique. La maladie se manifeste par des troubles digestifs, une altération de la conscience, une élévation de l'ammoniémie et une excrétion urinaire excessive d'acide argino-succinique.

acinèse, s. f. (ἀ- priv.; κίνησις, mouvement). ¹⁰. (Romberg). Paralyse. — ²⁰. (histologie). V. *amitose*.

acinésie, s. f. (Sakorrhaphos). Terme plus correct qu'*acinèse* et dont le sens exact est : manque complet de mouvement. — Il est employé aussi dans le sens de difficulté ou impossibilité de faire certains mouvements.

acinétique (crise). V. *akinétique (crise)*.

acinétique (division). V. *amitose*.

aclasie tarso-épiphysaire (ἀ- priv.; κλάσις, rupture). V. *dysplasie épiphysaire hémimélique*.

acmé, s. f. (ἀκμή, le plus haut point). Syn. *période d'état*. Durée pendant laquelle les symptômes ont leur maximum d'intensité, la maladie restant en quelque sorte stationnaire.

acné, s. f. (ἀκνή, faute de copiste dans Aëtius pour ἀκμή, efflorescence. Littré). Sous ce nom, beaucoup de dermatologistes désignent toutes les affections de la peau caractérisées par une lésion ou un trouble fonctionnel des glandes sébacées ou pilo-sébacées. — Il s'applique plus spécialement à l'*a. inflammatoire* ou *boutonneuse*, caractérisée par une éruption de papulo-pustules plus ou moins saillantes localisées au visage et à la partie supérieure du thorax. — *a. cachecticum* (Hebra, Kaposi). V. *folliculis*. — *a. chéloïdienne*. Variété d'acné furonculaire, siégeant à la nuque, dont les éléments en s'agglomérant forment des placards indurés qui se transforment en chéloïdes. — *a. conglobata* (Verneuil, 1854; Spitzer et Lang, 1902). Variété d'*a.* dans laquelle, aux papulo-pustules et aux comédons s'associent des abcès

profonds et des kystes sébacés contenant un pus huileux; ceux-ci se fistulisent et l'affection dure des années. Elle est généralisée, ou localisée au visage et à la nuque. — *a. cornée* ou *kératique*. V. *kératoses folliculaires acuminées*. — *a. décalvante*. V. *folliculite décalvante*. — *a. érythémateuse*. V. *couperose*. — *a. frontalis*. V. *a. nécrotique*. — *a. goudronneuse*. V. *brai (maladie du)*. — *a. hypertrophique* ou *éléphantiasique*. V. *rhinophyma*. — *a. meibomienne*. V. *canaliculite tarsienne*. — *a. miliaire*. V. *grutum*. — *a. nécrotique* (Boeck). Syn. *a. frontalis*, *a. pileaire* (Bazin), *a. rodens*, *a. varioliforme* (Hebra), *impetigo rodens* (Devergie). Variété d'*a.* de l'adulte, siégeant au pourtour du cuir chevelu et sur le nez, formée de papules rosées, de la taille d'une tête d'épingle, dont la partie centrale, déprimée et rapidement recouverte d'une croûte, est entourée d'un bourrelet périphérique. L'affection dure des années, chaque élément laissant une cicatrice indélébile. — *a. pileaire*. V. *a. nécrotique*. — *a. ponctuée*. V. *comédon*. — *a. rodens*. V. *a. nécrotique*. — *a. rosacée* ou *rosée*. V. *couperose*. — *a. sébacée concrète*. V. *kératose sénile*. — *a. sébacée concrète avec hypertrophie* ou *a. sébacée cornée hypertrophique*. V. *Darier (maladie de)*. — *a. varioliforme* de Bazin. V. *molluscum contagiosum*. — *a. varioliforme* de Hebra. V. *a. nécrotique*. — *a. vermoulante* (Thibierge et Brocq). V. *atrophodermie vermiculée*.

acnitis, s. f. Nom sous lequel Barthélemy avait décrit une dermatose folliculaire que l'on classe actuellement parmi les tuberculides papulo-nécrotiques (variété de *folliculis*).

acollis (uterus) (ἀ- priv.; collum, col). Utérus dont le col a subi un arrêt de développement complet.

acorée ou **acorie**, s. f. (ἀ- priv.; κόρη, pupille). Absence congénitale de la pupille.

acorie, s. f. (ἀ- priv.; κόρος, satiété) (Boas, XIX^e siècle). Boulimie par perte du sentiment de satiété (terme désuet).

acorticisme, *s. m.* Ensemble des troubles provoqués par un arrêt de la sécrétion de la cortico-surrénale.

acoumètre, *s. m.* (ἀκούειν, entendre; μέτρον, mesure) (Poltzer). Instrument destiné à mesurer l'acuité auditive et dont le tic-tac toujours identique s'entend normalement à 15 m.

acoumétrie, *s. f.* Examen de l'audition au moyen de différentes épreuves : épreuve de la voix, épreuve de la montre, épreuves de Weber, de Rinne, de Corradi, de Schwabach, de Gellé; ou avec divers instruments : acoumètre, diapason, audiomètre.

acouphène, *s. m.* (ἀκούειν; ψάλλειν, paraître). Sensation auditive ne résultant pas d'une excitation extérieure de l'oreille (bourdonnement, sifflement, tintement, etc.).

acousmatagnosie, *s. f.* (ἀκουσμα, atos, son entendu; ἀγνοία, défaut de reconnaissance) (Wyllie, 1894). Surdité mentale.

acro-asphyxie, *s. f.* V. *asphyxie locale des extrémités*.

acrobrachycéphalie, *s. f.* (ἄκρος, le plus haut; βραχύς, court; κεφαλή, tête). Variété de craniosténose caractérisée par la soudure précoce de la suture coronale ou frontopariétale, et par un aplatissement antéro-postérieur du crâne avec saillie importante de la région bregmatique.

acrocéphalie, *s. f.* (ἄκρος, le plus haut; κεφαλή, tête). Syn. *hypso-céphalie*. (anthropologie). Malformation crânienne congénitale due à la soudure précoce des sutures sagittale et coronale, et caractérisée par le développement considérable, en hauteur, de la région occipitale avec aplatissement latéral de la tête. La base du crâne est également déformée. Le sommet peut être plat : *crâne en tour* (Welker), *turricéphalie*, *pygocéphalie*, *cylindrocéphalie*, ou pointu : *crâne en pain de sucre*, *oxycéphalie*, *tête à la Thersite* (Hamy). Cette malformation, qui est la forme de craniosténose la plus fréquente, peut être isolée ou associée à d'autres ano-

malies squelettiques (dysostose cranio-faciale de Crouzon, acrocéphalosyndactylie d'Apert).

acrocéphalosyndactylie, *s. f.* (ἄκρος; κεφαλή; σύν, avec; δάκτυλος, doigt) (Apert, 1906). Syn. *maladie d'Apert*. Malformation squelettique héréditaire caractérisée, d'une part, par une malformation de la tête qui est aplatie d'avant en arrière et très développée en hauteur (craniosténose du type oxycéphalique), et, d'autre part, par une syndactylie des quatre extrémités. Il peut exister en outre des troubles auditifs, visuels et mentaux. V. *acrocéphalie* et *dyscéphalo-syndactylie*.

acrochordon, *s. m.* (ἄκρος; χορδή, corde). Variété rare d'épithélioma cutané constituée par une production pédiculée, filiforme ou en battant de cloche, et terminée par des verrucosités.

acrocontracture, *s. f.* (ἄκρος, extrémité; contracture). Contracture des extrémités.

acrocyanose, *s. f.* (ἄκρος; κυανός, bleu) (Crocq, 1896). Syn. *syndrome de Crocq* et *Cassirer*. Syndrome caractérisé par la cyanose permanente des mains, quelquefois des jambes et plus rarement des oreilles, du nez, des pommettes et de la face postérieure des bras, observé surtout chez les jeunes filles. Il s'exagère par les temps froids et humides et semble dû à des troubles endocrino-sympathiques. Aux membres inférieurs, il revêt un aspect spécial (v. *érythrocyanose des jambes*).

acrodermatite, *s. f.* (ἄκρος; δέρμα, peau). Inflammation de la peau localisée aux extrémités. — *a. chronique atrophiante* (Herxheimer). V. *dermatite chronique atrophiante*. — *a. continue* d'Hallopeau (1890). Syn. *phlycténose récidivante des extrémités* (Audry, 1897). Dermatose constituée par des lésions érythémateuses, bulleuses ou pustuleuses, siégeant aux doigts, s'étendant parfois aux autres extrémités, s'accompagnant de dystrophie unguéale. Elle évolue par poussées

pendant des années, les territoires atteints restant rouges et s'atrophiant. — *a. entéropathique* (Danbolt et Closs, 1942). Syn. *syndrome de Danbolt et Closs*. Maladie grave apparaissant chez les très jeunes enfants, caractérisée par l'association : 1) d'une éruption de pustulètes qui confluent et se transforment en nappes squameuses ou croûteuses, siégeant au pourtour des orifices naturels, sur les doigts et les orteils, accompagnée de chute de cheveux et d'altération des ongles ; 2) de troubles intestinaux (diarrhée) ; 3) d'une atteinte de l'état général avec retard de la croissance. Elle évolue par poussées successives fébriles pendant des années. — *a. érythémato-papuleuse de Gianotti et Crosti*.

V. *Gianotti et Crosti (syndrome de)*.
acrodermatitis enteropathica. V. *acrodermatite entéropathique*.

acrodynie, s. f. (ἄκρος; ὀδύνη, douleur). Syn. *dermato-polyneuritis, érythroedème épidémique* (Swift, 1914), *maladie de Swift-Feer, maladie de Selter-Swift-Feer, pink disease, polyneurite pellagroïde, trophodermatoneurose* (Selter, 1903). Maladie épidémique décrite en 1828 par Chardon et qui cesse d'être mentionnée à partir de 1854. Elle avait été observée surtout chez l'adulte et avait la même symptomatologie que la maladie étudiée maintenant (d'abord en Australie, en Amérique, en Angleterre et en Suisse) sous le nom d'*acrodynie infantile* et dont la fréquence semble augmenter depuis le début du xx^e siècle. — L'a. i. qui frappe les enfants de 6 mois à 8 ans est caractérisée par une tuméfaction froide, humide, et cyanotique des mains et des pieds et souvent aussi du nez et de la face, accompagnée de prurit et de crises sudorales, parfois de troubles nerveux (asthénie, irritabilité, tremblement, paresthésies) ou de troubles cardiovasculaires (tachycardie, hypertension). Cette maladie apparaît après une période de courbature avec catarrhe oculo-nasal, rappelant la grippe, mais sans fièvre, et

elle évolue par poussées successives pendant plusieurs mois et s'accompagne d'une cachexie progressive sans syndrome viscéral grave. Elle guérit généralement sans séquelles. Après l'avoir attribuée à une intoxication, puis à une carence alimentaire, on tend actuellement à la faire dépendre d'un virus neurotrope ayant une affinité particulière pour le système nerveux végétatif.

acro-érythro, s. f. Coloration rouge des extrémités, observée dans l'érythromélgie et dans la maladie de John Lane.

acrogéria, s. f. (ἄκρος; γεραιός, vieux). Variété de progéria dans laquelle les lésions sont localisées aux extrémités.

acrokératome, s. m. V. *kératodermie symétrique des extrémités*.

acro-kormique (rapport) (ἄκρος; κορμός, tronc d'arbre). Rapport entre la valeur volumétrique des cinq extrémités et celle du tronc.

acromacrie, s. f. (ἄκρος; μακρός, long). Nom proposé par Pfaundler (1913) pour désigner l'arachnodactylie.

acromégale, adj. et s. m. ou f. Sujet atteint d'acromégalie.

acromégalie, s. f. (ἄκρος; μέγας, grand). Syn. *mégalacrie, maladie de P. Marie, hyperéosinophilisme hypophysaire*. Affection caractérisée par une « hypertrophie singulière non congénitale des extrémités supérieures, inférieures et céphalique, hypertrophie des os des extrémités et des extrémités des os » (Pierre Marie, 1885), hypertrophie également du nez, des oreilles et de la langue, par une cyphose cervico-dorsale avec saillie du sternum (double bosse de polichinelle) et par un sentiment de grande lassitude. Lorsqu'elle survient au moment de la puberté, l'a. s'accompagne de gigantisme ; c'est l'*acromégalo-gigantisme* (Brissaud). Elle est presque toujours due à un adénome éosinophile du lobe antérieur de l'hypophyse qui provoque un élargissement de la selle turcique.